

Petit et Grand Véhicules (*Hinayana* et *Mahayana*) : quelles différences?

Trinh Dinh Hy

Une question souvent posée

Quelles différences y a-t-il entre le Petit et le Grand Véhicules? C'est une question que nous entendons souvent poser, non seulement par des profanes en matière de bouddhisme, mais aussi par des bouddhistes confirmés eux-mêmes. Elle en appelle d'autres, tout aussi importantes: cette distinction en deux grandes branches du bouddhisme résulterait-elle simplement d'une répartition géographique différente? reflèterait-elle des modifications par les croyances locales des pays traversés ? ou bien existait-il déjà à la base des divergences philosophiques majeures?

A ces questions, les réponses demeurent souvent imprécises, incomplètes, voire évasives, comme si l'on avait peur d'accentuer les divisions du bouddhisme, et de raviver les tensions entre ses deux grandes branches.

Et pourtant, ces questions sont essentielles pour avoir une vue d'ensemble de la doctrine.

Elle met le doigt sur un point important: loin d'être monolithique, le bouddhisme est composé de nombreuses branches et écoles différentes, si bien qu'il serait plus juste de parler non pas *du* bouddhisme en général, mais *des* bouddhismes en particulier.

De plus, ce serait une erreur de considérer la pensée initiée par le *Bouddha Gotama* comme une philosophie pérenne, figée dans le temps. Il s'agirait plutôt d'un processus évolutif continu, se modifiant

progressivement lors de son expansion géographique et de sa rencontre avec les traditions locales.

Pour distinguer les différences entre le Petit et le Grand Véhicules, il nous faudrait remonter aux sources, jusqu'au bouddhisme primitif ou originel, enseigné par le *Bouddha Gotama* vers le V^e s. avt JC au nord-est de l'Inde, et suivre son évolution pendant plus de 10 siècles à l'intérieur et en dehors du pays.

Un peu d'histoire

L'histoire du bouddhisme, comme le reste de l'histoire de l'Inde ancienne, est particulièrement floue, par manque de documents fiables, si bien que nous devons nous contenter d'une étude très approchée.

A la disparition du *Bouddha Gotama*, vers 480 av. JC, les communautés de moines dispersées dans le nord-est de l'Inde se trouvèrent dans un grand désarroi: il n'y avait aucun enseignement par écrit, aucune directive et aucun successeur désigné. Pendant que tout un chacun était abattu par le deuil, l'un des moines, *Subhadda*, s'écria: « Ne vous lamentez plus, mes frères! Pendant des années, le *Grand Samana* (sage errant) nous répétait sans cesse: 'faites ceci, ne faites pas cela!' Maintenant que nous en sommes délivrés, nous pouvons faire ce que nous avons envie de faire, et ne pas faire ce que nous n'aimons pas ». En entendant ces paroles, *Maha-kashyapa*, le disciple le plus âgé, s'empressa de convoquer en urgence une assemblée de toutes les communautés de moines.

Ce fut le Premier Concile, qui eut lieu 3 mois après la mort du *Bouddha*, dans une grotte à *Rajagriha*, capitale du *Maghada*. Pendant 7 mois, 500 moines, tous *Arahats* (éveillés), se réunirent pour se remémorer et réciter les enseignements du *Bouddha*. *Ananda*, cousin et disciple le plus proche du *Bouddha*, fut chargé de réciter ses sermons, *Upali* les règles monastiques et *Mahakasyapa* se chargea des

commentaires. D'après la tradition, ces enseignements furent rédigés sur des feuilles de palme et collectés dans 3 corbeilles (*Tipitaka*), la Corbeille de sermons (*Sutta-pitaka*), celle de la discipline (*Vinaya-pitaka*), et celle des commentaires (*Abhidhamma-pitaka*). En réalité, la transmission restait longtemps orale, de génération en génération, et la rédaction des deux premières Corbeilles n'eut lieu que 200 ans après la mort du *Bouddha*, et celle de la dernière, l'*Abhidhamma*, encore plus longtemps après.

Il a été signalé qu'à l'annonce des résultats du Concile, l'un des Anciens, *Purana*, suivi de ses disciples, refusa de les reconnaître: « Ce que vous faites est peut-être très bien, mais je préfère garder en mémoire ce que j'ai moi-même entendu de la bouche du Maître ». Ce fut le premier désaccord au sein de la *Sangha* sur l'interprétation de la doctrine.

Un Second Concile eut lieu vers 386 avt JC, soit environ 100 ans après, à *Vaishali*, capitale des *Vajji*, afin de résoudre un problème de discipline, à l'occasion d'un incident grave entre deux communautés de moines. *Yasha*, l'un des Anciens de la communauté de l'Est, passa un jour à *Vaishali* et constata que les moines de la communauté de l'Ouest avaient enfreint une dizaine de règles monastiques, notamment en s'adonnant aux boissons alcoolisées, en s'alimentant à des heures interdites et en acceptant l'argent des fidèles. Ceux-ci essayèrent d'abord d'acheter *Yasa*, puis le chassèrent de la ville. *Yasa* informa alors les Anciens moines, lesquels firent convoquer un Concile pour juger l'affaire devant la communauté. Le verdict du Concile fut la condamnation des moines fautifs, avec obligation d'excuses publiques. Mais ceux-ci refusèrent d'obtempérer, et plus nombreux et plus jeunes, se scindèrent en un mouvement appelé *Mahasanghika* (Grande Assemblée, skt. *maha*= grand; *sanghika*= assemblée), distinct de celui des *Sthaviravada* (Ecole des Anciens, skt. *sthavira*= ancien; *vada*= école).

Le Troisième Concile eut lieu vers 240 avt JC, soit environ 200 ans après la disparition du *Bouddha*, à *Pataliputra*, nouvelle capitale du *Magadha*, sous le règne d'*Ashoka*, empereur de la dynastie des *Maurya*, converti au bouddhisme et devenu son protecteur. Cette fois-ci, la division de la *Sangha* est devenue profonde et irréversible. La raison invoquée était connue sous le nom des « Cinq thèses de *Mahadeva* ». Ce moine soutenait que l'*Arahat* pouvait encore avoir des désirs charnels et des doutes, qu'il n'était pas encore complètement débarrassé de l'ignorance, et qu'il pouvait se faire aider dans l'éveil par d'autres forces ou certains sons. En somme, il réclamait une conception plus humaine de l'être éveillé ou aspirant à l'éveil.

Ses partisans formaient le *Mahasanghika* (Grande Assemblée), qui deviendra plus tard le *Mahayana* (Grand Véhicule, skt. *maha*= grand; *yana*= radeau, véhicule), plus réformateur, plus libéral, plus ouvert sur le monde. En face d'eux se tenait le *Sthaviravada* (Ecole des Anciens), plus conservateur, plus rigide et élitiste, défendant la pureté de la doctrine.

Il est à noter qu'en dépit de cette division profonde, la période du règne d'*Ashoka* était une période de grande expansion du bouddhisme à l'intérieur et en dehors de l'Inde, vers le sud, le sud-est asiatique et le nord-ouest, en Asie Centrale jusqu'à l'Anatolie, la Grèce et l'Egypte.

Le Quatrième Concile eut lieu au *Cachemire*, au II^e siècle ap. JC, sous le règne de l'empereur *Kanishka*, de la dynastie des *Kouchana*. Mais le concile ne réunit cette fois-ci que les adeptes du *Sarvastivada* (de *sarva*= tout, *asti*= existe), une branche de l'Ecole des Anciens, et dont le travail se portait essentiellement sur l'*Abhidhamma*.

Au III^e s. apr. JC, on comptait déjà 18 écoles du *Sthaviravada*, dont le *Sarvastivada* se développant au nord-ouest, à *Mathura*, au

Kashmir et au *Gandhara*, et le *Theravada* (Ecole des Anciens, pali *thera*= ancien; *vada*= école) se développant vers le Sud et à l'Est. Ces écoles s'éteignirent les unes après les autres, et il ne persiste à nos jours que le *Theravada*, école la plus proche du bouddhisme primitif. Le *Mahayana* se divisait, en quelques centaines d'années après son apparition, en de nombreuses écoles, chacune s'appuyant sur un (ou des) *sutra* particulier, et se développant séparément.

Sept siècles environ après leur composition originelle, les livres d'*Abhidhamma* (skt: *Abhidharma*; *Dharma* supérieur ou *Dharma* suprême) furent colligés et codifiés vers le V^e s. ap. JC, en pali par *Buddhaghosa* pour le *Theravada* au Sri Lanka, et en sanskrit par *Vasubandhu* pour le *Sarvastivada* dans le nord de l'Inde.

L'avènement du *Mahayana* eut lieu subrepticement entre le I^{er} s. avt JC au I^{er} s. ap. JC, sans figure dominante, sans organisation séparée, marquée par l'apparition sur une période de plusieurs siècles de *sutra* en sanskrit, différents du Canon pali, comme le Lotus de la Bonne Loi (*Saddharma-pundarika*), le volumineux *Prajña-paramita* en 600 volumes, comprenant le Sutra du Cœur (*Hridaya-prajña-paramita*) et le Sutra du Diamant (*Vajracchedikka-prajña-paramita*), le *Vimalakirti*, le *Lankavatara* (Descente à Sri Lanka), l'*Avatamsaka* (Guirlande de Fleurs), l'*Amitayurdhyana* (Amitabha), le *Surangama* (Action héroïque), etc.

Ces écrits abondants et variés du *Mahayana* (on en a dénombré jusqu'à 600) partagent plusieurs points communs: 1) ils sont apparus tardivement, au plus tôt au II^e s. avt JC, certains jusque vers le V^e s.; 2) souvent prétendus être des enseignements « cachés » du Bouddha, il s'agit en fait de textes souvent anonymes, d'auteurs inconnus; les autres écrits étaient plutôt des *shastras* (traités), rédigés par des patriarches-philosophes comme *Ashvagosa* (I-II^e s.), *Nagarjuna* (II-III^e s.), chef de file de l'Ecole du Milieu (*Madhyamaka*) ou Ecole de la Vacuité (*Shunyatavada*), *Asanga* et *Vasubandhu* (IV^e s.),

fondateurs de l'École du Rien que Conscience (*Vijñānavada* ou *Yogacara*); ces 2 écoles ont été considérées comme les 2 « ailes » du *Mahayana*; 3) rédigés en sanskrit, langue littéraire, sous une forme particulière appelée sanskrit hybride bouddhique, la plupart ont été perdus et ne subsistent que sous forme de traduction en chinois ou en tibétain.

Au début, le *Mahayana* avait une organisation assez lâche: les moines *Sthaviravada* et *Mahayana* habitaient dans les mêmes monastères, suivaient le même enseignement de base, respectaient les mêmes préceptes et se distinguaient seulement pour les derniers par l'étude des textes en sanskrit et la vénération des *Bodhisattvas*. Au VII^e s., d'après les moines-pèlerins chinois *Xuán Zàng* et *Yì Jìng* venus en Inde pour en ramener les textes sacrés, les monastères indiens comptaient presque autant de moines du *Mahayana* que de moines du *Theravada*. La propagation du bouddhisme vers la Chine était due en grande partie aux voyages des moines dans les deux sens, par la Route de la Soie ou par voie maritime.

Dans d'autres pays d'Asie par contre, l'évolution a été différente: en Asie du Sud et du Sud-Est (*Sri Lanka, Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Laos*), le *Theravada* (Petit Véhicule) a supplanté le *Mahayana* et s'est solidement implanté, alors qu'en Asie de l'Est (*Chine, Corée, Japon, Viêt Nam*), le *Mahayana* (Grand Véhicule) s'imposait. Au *Tibet* et dans les pays voisins de l'*Himalaya*, en *Mongolie*, le bouddhisme est arrivé plus tardivement sous la forme du *Vajrayana* (Véhicule du Diamant, ou bouddhisme tantrique), qui fait partie du *Mahayana*. Il faut noter que partout où le bouddhisme s'est implanté, il est apparu un certain syncrétisme religieux dû à une adaptation aux traditions locales (tels le confucianisme et le taoïsme en *Chine* et au *Viêt Nam*, le shintoïsme au *Japon*, le bön au *Tibet*, en même temps que l'animisme dans beaucoup de pays).

Cette expansion s'est produite progressivement, en même temps que le déclin du bouddhisme en Inde à partir du X^e s., jusqu'à l'invasion musulmane vers le XIII^e s. qui portera à celui-ci un coup fatal.

Au terme de cet aperçu historique, nous pouvons retenir quelques points importants:

- Peu de temps après la mort du *Bouddha*, des divergences sont apparues au sein des communautés de moines, portant à la fois sur l'interprétation de la doctrine et sur la discipline monastique. La raison en est leur grande dispersion géographique, d'abord au nord-est de l'Inde, ensuite dans le nord-ouest et le sud, où la doctrine s'est propagée.

- 200 ans environ après la disparition du *Bouddha*, alors que l'enseignement du Maître n'a pas encore été fixé par écrit, se produisit un véritable schisme entre l'École des Anciens (*Sthaviravada*), conservatrice et puriste, et la Grande Assemblée (*Mahasanghika*), réformatrice et contestataire. Ce schisme était d'autant plus inévitable qu'au fil des ans la pratique du bouddhisme est devenue sèche et figée au sein des Anciens, accusés de préférer l'érudition à la sagesse et le débat à la réalisation. En même temps il est apparu dans la masse populaire l'exigence d'une plus grande accessibilité notamment aux laïcs et aux femmes, ainsi que la montée de la foi-dévotion (*bhakti*), conduisant au « bouddhisme de la foi ».

- Environ 400 ans après la disparition du *Bouddha*, émergeait progressivement le *Mahayana* (Grand Véhicule) dont le vœu était de secourir le plus grand nombre d'êtres vivants, par opposition au *Hinayana* (de *hina*= petit), accusé de se préoccuper seulement de sa propre délivrance.

De la branche initiale des Anciens (*Sthaviravada*), il ne subsiste que le *Theravada*, pratiquement inchangée depuis au Sri Lanka et dans les autres pays du sud-est asiatique.

- Il a fallu encore quelques centaines d'années pour que le *Mahayana* se diversifiait en de nombreuses écoles, chacune se basant sur un ou plusieurs *sutra* tardifs, et se développant de façon indépendante en Asie de l'Est.

Aujourd'hui il en subsiste 3 branches principales: le *Vajrayana* (Véhicule du Diamant ou bouddhisme tantrique) et ses lignées, au Tibet et pays voisins et en Mongolie; l'Ecole de la Terre Pure (*Jingtū*), et l'Ecole de la Méditation (*Chán, Zen, Sôn, Thiên* respectivement) en Chine, au Japon, en Corée et au Viêt Nam.

Quelles différences entre Petit et Grand Véhicules?

Nous allons maintenant examiner point par point les différences entre Petit et Grand Véhicules, c'est-à-dire le *Theravada* et le *Mahayana*.

1) La sagesse de l'*Arahat* et la compassion du *Bodhisattva*

Pour le *Theravada*, l'*Arahat* est celui qui s'est délivré de toutes les souillures (*kilesa*), qui est parvenu à l'extinction, au *nibbana*. Avant d'y arriver, il doit passer par plusieurs étapes: a) celui qui est entré dans le courant (*sotapanna*), b) celui qui ne reviendra qu'une fois (*sakadagami*), c) celui qui ne reviendra plus (*anagami*).

On distingue aussi les 3 « véhicules » ou 3 façons d'atteindre l'éveil: 1) le « véhicule » des auditeurs (*sravaka-yana*), emprunté par ceux qui s'éveillent en écoutant l'enseignement du *Bouddha*; 2) le « véhicule » des solitaires (*pratyeka-yana*), emprunté par ceux qui s'éveillent en découvrant eux-mêmes la voie, mais qui restent seuls dans le silence; 3) les parfaits *Bouddha* (*samma-sambuddha*), ceux qui s'éveillent par eux-mêmes et vont enseigner la voie aux autres.

Dans le *Mahayana*, l'idéal du *Bodhisattva* s'est substitué à celui d'*Arahat*. Le *Bodhisattva* (*Bodhi*= éveillé; *sattva*= être) est un être éveillé qui a fait le vœu de rester dans le monde pour aider tous les êtres vivants à se délivrer de la souffrance. Le « véhicule » idéal à emprunter est donc le *Bodhisattva-yana*.

En fait, la notion de *Bodhisattva* existe déjà dans le bouddhisme primitif. C'est un état d'être éveillé pendant un certain temps avant son éveil parfait. D'après les *Jataka*, récits des vies antérieures du *Bouddha*, celui-ci a déjà été dans le passé, par sa conduite-même, un *Bodhisattva*.

Ce qui est nouveau pour le *Mahayana*, c'est que l'idéal du *Bodhisattva* a remplacé celui d'*Arahat*. L'amour bienveillant (p. *metta*, s. *maitri*) et la compassion (*karuna*) sont devenus aussi importants que la sagesse ou la compréhension profonde (p. *pañña*, s. *prajña*).

Ainsi dans les pagodes *Mahayanistes*, les *Arahat* sont représentés à part comme des disciples du *Bouddha*, hiérarchiquement inférieurs aux *Bodhisattva* placés à côté des *Bouddha* et vénérés comme eux.

2) Les Trois Corps de Bouddha (*trikaya*)

Pour le *Theravada*, seul le *Bouddha* historique, c-à-d le *Bouddha Gotama* (ou *Sakya-muni*), existe. Certes, dans le passé beaucoup d'hommes sont devenus des *Bouddha*, comme beaucoup d'autres le seront dans le futur, mais tous apparaissent dans un cadre historique.

Pour le *Mahayana*, le *Bouddha* est un être transcendantal, au-delà du temps et de l'espace. Il peut apparaître sous 3 formes:

- le corps de transformation (*nirmanakaya*), dans lequel il est réincarné;
- le corps de jouissance (*sambhogakaya*), dans lequel il vit dans le monde des dieux et apparaît aux humains, prêchant la doctrine;
- le corps du Dharma (*dharmakaya*), qui est le principe ultime de la Bouddhité.

Cette théorie des 3 corps explique l'existence dans le *Mahayana* d'un véritable panthéon bouddhique: en dehors du *Bouddha Gotama*, on vénère encore le *Bouddha Amitabha* (de la Lumière Infinie) encore appelé *Amitayus* (de la Vie Infinie), le *Bouddha Vairocana* (du Grand Soleil), le *Bouddha Maitreya* (de l'Avenir), le *Bouddha*

Bhaisajyaguru (de la Médecine), et de nombreux *Bodhisattva* dont les plus connus sont: *Avalokiteshvara* (de la Compassion; ch. *Guān Shìyīn*), *Kshitigarbha* (de la Terre; ch. *Dìzàng*), *Manjushri* (de la Sagesse; ch. *Wénshū*), *Samantabhadra* (de la Pratique; ch. *Pǔxián*).

3) La Nature de Bouddha

C'est une particularité du *Mahayana*: il existe en chacun ce que l'on appelle l'« esprit d'éveil » (*bodhicitta*, de *bodhi*= éveil; *citta*= esprit), un potentiel de devenir un *Bouddha*. Autrement dit, chacun porte en soi la nature de *Bouddha*, un germe de *Bouddha* (*tathagata-garbha*).

4) La vacuité, l'Ainsité

La vacuité (p. *suññata*, s. *sunyata*) est un concept majeur dans le *Mahayana*, au point où elle est parfois citée comme le 4^e Sceau ou caractéristique de l'existence (*tilakkhana*, 3 Sceaux), à côté de l'impermanence (*anicca*), du non-soi (*anatta*) et de la souffrance (*dukkha*). Elle n'est guère mentionnée dans le *Theravada*, alors que sa présence y est implicite.

Le Sutra du Cœur (*Hridaya-sutra*), texte condensé du *Prajña-paramita-sutra*, est quotidiennement récité dans les monastères mahayanistes, avec sa fameuse phrase « La forme est la vacuité, la vacuité est la forme ». Pour *Nagarjuna*, grand commentateur du *Prajña-paramita-sutra*, et chef de l'École du Milieu (*Madhyamaka*), la vacuité est la nature fondamentale des choses, l'Ainsité, le Tel quel (*tathata*), impossible à saisir par la conceptualisation, la différenciation, la logique.

5) La foi, la dévotion

Dans le *Theravada*, comme dans le bouddhisme originel, il n'est pas question de foi religieuse, ni de croyance en des forces surnaturelles, mais uniquement d'une « foi de confiance » (p. *saddha*) que les disciples portent en leur maître.

C'est à partir du 4^e s. avt JC que la « foi-dévotion » (*bhakti*) s'est développée en Inde, gagnant progressivement les masses populaires jusque vers le début de notre ère, coïncidant avec l'apparition du *Mahayana* et l'influençant fortement.

Arrivée au même rang que la sagesse, elle conduit tout droit au « bouddhisme de la foi », représenté par les Ecoles de la Terre Pure (*Jìngtǔ*), de l'Ornementation Fleurie (*Huáyán*), de la Terrasse Céleste (*Tiāntái*), caractérisées par la vénération de divers *Bouddha* dont *Amitabha* et de plusieurs *Bodhisattva*, écoles qui deviendront florissantes en Chine et dans les pays d'influence chinoise. Elle joue aussi un rôle important dans le *Vajrayana*, doublé du caractère magique du tantrisme.

La seule école du *Mahayana* qui n'est pas influencée par la foi-dévotion reste l'Ecole de la Méditation, où seule compte la réalisation personnelle, aidée seulement par une forte relation maître-élève. Déjà *Nagarjuna* constatait que « le chemin de la foi est aisée, le chemin de la sagesse dure et difficile ».

6) Les moyens habiles

Dans le *Theravada*, pour progresser dans la voie chacun ne peut compter que sur soi-même, et l'essentiel est de contrôler son mental, sans avoir besoin d'autres moyens.

Dans le *Mahayana* par contre, on peut s'aider de moyens habiles (*upaya-kausalya*) pour parvenir à la délivrance, ou l'éveil, ou la simple transformation de soi. Ces moyens habiles peuvent être des sons (cloche, tambour, instruments de musique divers), des prières, des *mantra*, ou des *mandala*. Les prières adressées aux *Bouddha* et *Bodhisattva* sont comme un appel à des forces extérieures, la « force de l'autre » (jap. *tariki*) à la place de la « force de soi » (jap. *jiriki*). Ceci serait devenu une nécessité car, d'après certains patriarches du *Mahayana*, le bouddhisme est parvenu au terme d'une longue évolution à un tel état de déclin et l'homme à un tel degré de faiblesse

qu'il a besoin d'une aide extérieure, que ce soit par le « transfert de mérites » que par l'intervention d'un grand nombre de sauveurs.

En résumé

Pour résumer les différences entre le *Theravada* et le *Mahayana* que nous venons d'énumérer et de détailler, nous pouvons dire en gros que :

- Le *Theravada* est plus conservateur et élitiste, et s'adresse plutôt aux moines, alors que le *Mahayana* est plus libéral et plus accessible aux laïcs et aux femmes.

- Le *Theravada* repose essentiellement sur la sagesse, alors que dans le *Mahayana* la foi occupe une place aussi importante.

- L'idéal du *Theravada* est l'*Arahat*, caractérisé par la sagesse, alors que le vœu du *Mahayana* est de devenir *Bodhisattva*, caractérisé par la compassion.

- Le *Theravada* ne reconnaît que le *Bouddha* historique, alors que le *Mahayana*, par la théorie de la transcendance ou des 3 corps, vénère de nombreux *Bouddha* et *Bodhisattva*.

- Le *Theravada* se tient plus à l'écart du monde, est plus contemplatif, alors que le *Mahayana* est plus engagé dans le monde, plus social.

- L'adepte du *Theravada* ne peut compter que sur lui-même pour sa délivrance, alors que le *Mahayana* peut utiliser de nombreux moyens habiles pour y parvenir.

- L'enseignement du *Theravada* est relativement homogène, contenu dans le Canon pali, alors que celui du *Mahayana* est hétérogène, se différenciant en de multiples écoles, chacune s'appuyant sur un ou plusieurs *sutra* tardifs spécifiques. Elles vont de l'École de la méditation, dépouillée, visant la réalisation à travers la vacuité, jusqu'à la Terre Pure, reposant sur la foi-dévotion en le *Bouddha Amitabha* et aspirant à la renaissance dans le monde de l'Extrême Félicité de l'Ouest (*Sukhavati*), en passant par le *Vajrayana* avec ses nombreux rites tantriques.

Bien entendu, ceci reste assez schématique car les choses sont loin d'être aussi tranchées, et il n'est pas rare de trouver des éléments mélangés de différentes écoles au sein d'un même monastère.

Conclusion

Si l'on se reporte aux écrits anciens, qui servent encore de support d'enseignement du *Theravada* (Petit Véhicule, qu'il serait plus correct d'appeler Véhicule des Anciens), celui-ci peut être considéré comme une *orthodoxie*, c'est-à-dire la norme, la référence de la doctrine, alors que le *Mahayana* (Grand Véhicule) avec ses branches divergentes, ne seraient que des *hétérodoxies* bouddhiques.

Ce nouvel embranchement, apparu environ 5 siècles après la disparition du *Bouddha*, constituerait une déformation, une transformation du tronc bouddhique originel, en de multiples branches éloignées des écoles anciennes, et qui continueraient pendant longtemps à s'en écarter sous l'influence des traditions locales.

Le schisme en Véhicule des Anciens et Grand Véhicule, et les modifications apportées par ce dernier semblent inévitables, d'abord en raison de la dispersion géographique des communautés de moines en Inde puis ailleurs; ensuite, en raison d'une longue évolution de la doctrine pendant au moins 10 siècles; enfin, à cause de l'aspiration des masses populaires à une plus grande accessibilité, à une dimension plus humaine de la voie, et à un besoin de foi-dévotion, transformant en religion ce qui était au départ une discipline de l'esprit.

L'avantage de ces transformations est que les adeptes du bouddhisme disposent aujourd'hui d'un large choix d'écoles diverses et variées, aussi bien sur le plan théorique que pratique. Chacun peut trouver le chemin qui lui semble le plus adapté à son tempérament et ses aspirations. En s'appuyant sur la phrase attribuée au *Bouddha*: « Il existe 84000 chemins (ou portes du *Dharma*) conduisant à la vérité ».

Néanmoins, pour bien comprendre le bouddhisme dans son essence et son développement, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que la meilleure façon serait de remonter à ses origines.

Olivet, le 23/11/2014

Trinh Dinh Hy

Références

Le livre que je recommanderais sur ce sujet est:

Edward Conze

Le bouddhisme

Editions Payot & Rivages, 1952, 1970, 1978, 1995

(traduit de l'anglais : Buddhism – Oxford, Bruno Cassirer Ltd, 1951)